E.D. Col.

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

Museum of Comparative Zoology

LIBRARY
MUS. COMP. ZOÖLOGY,
CAMBRIDGE, MASS.

NOV 2 1929

72, 904

MATÉRIAUX

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

LONGICORNES

LIBRARY

6me CAHIER, 1re PARTIE

par **Maurice PIC**
Directeur de l'*Echange, Revue Linéenne*

SAINT-AMAND (Cher)
IMPRIMERIE BUSSIÈRE
70, rue Lafayette, rue d'Austerlitz et rue de la Poterie
—
(Juillet 1906)

LIBRARY
MUS. COMP. ZOOLOGY
CAMBRIDGE, MASS.

MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES LONGICORNES

VI^me^ Cahier, 1^re^ Partie, juillet 1906 (1)

AVANT-PROPOS

Avant d'aborder la partie descriptive, ou synoptique, du présent fascicule, il me faut répondre à quelques observations critiques publiées par un de nos collègues d'Outre-Rhin.

M. K. Daniel (Munch. Kol. Zeit. II. 1904, p. 386) a jugé nécessaire de critiquer le système de chiffrage adopté pour le présent ouvrage, en prétendant que la 2^e^ partie d'un cahier n'aurait pas dû porter une nouvelle pagination (2). Je me permettrai de faire observer que ce reproche n'a pas une grande portée, étant donné que chaque fascicule a son numérotage (voir le titre) et sa date, ce qui est suffisant pour établir des indications bibliographiques assez précises pour éviter toute confusion. En somme, M. Daniel me demande une simplification (ou régularité) qu'il ne recherche pas toujours lui-même, il me semble, dans ses propres écrits.

Je regrette de refuser à M. Daniel l'autorité suffisante pour m'enlever le droit de publier à ma guise un ouvrage qui m'est propre et suis désolé de ne pas partager la même manière de voir que lui. Mes *Matériaux Longicornes* ne représentent pas une publication qui puisse s'assimiler à un journal ; c'est un ouvrage particulier que je fais imprimer irrégulièrement et pour lequel je ne suis astreint à aucune des obligations nécessairement imposées à la rédaction, ou publication, d'un périodique.

(1) Saint-Amand (Cher), juillet 1906, Imprimerie Bussière. — *Tous droits réservés.*

(2) D'après cet auteur j'aurais dû continuer, dans la 2^e^ partie d'un cahier, la pagination commencée dans la première.

Une autre observation de Daniel concerne la 2e partie du IIIe cahier.

Cet auteur me reproche, cette partie étant consacrée seulement à mon catalogue, d'avoir publié un cahier qui, en réalité, n'a pas de 2me partie. Evidemment, si j'avais suivi le système demandé par Daniel et publié les parties de chaque cahier avec une pagination continue, mon IIIe cahier n'aurait pas de 2e partie, mais, avec mon système de pagination propre pour chaque partie, ce cahier a réellement une partie, seulement c'est une partie spéciale qui est consacrée exclusivement au catalogue.

Si j'avais donné une 2e partie de texte à ce IIIe cahier (ce cahier ne renfermant alors qu'une page ou deux de catalogue) j'aurais eu ainsi la partie demandée par Daniel, mais alors j'étais privé d'une couverture pour mon catalogue (1). Finalement j'ai combiné l'impression de façon à avoir une couverture pour mon catalogue.

Il importe peu, en résumé, que mon ouvrage soit imprimé irrégulièrement, ou particulièrement, si les annotations bibliographiques qui le concernent peuvent être rédigées sans prêter à équivoque, et je prétends qu'il en est ainsi pour mes *Matériaux Longicornes* tels qu'ils sont édités.

Quelles sont, en effet, les annotations qui peuvent être tirées de cet ouvrage ? En voici quelques-unes, très brièvement indiquées, prises, une au moins, dans chaque cahier, ou partie de cahier :

Pachyta lamed v. nigrina Pic M. L. I, 1901, p. 5.

Leptura oblongomaculata v. obscurithorax Pic M. L. II, 1898, p. 4.

Evodinus Solskyi v. obscuripennis Pic M. L. III, 1900, p. 6.

Pour la 2e partie du troisième cahier on peut noter à volonté de deux façons différentes (annotation ordinaire et annotation propre, d'après le catalogue seul) également précises, les voici :

Toxotus amurensis v. obscurissimus Pic M. L. III, 2, 1900, p. 15.

Toxotus amurensis v. obscurissimus Pic. Cat. Long. 1900, p. 15.

Les autres annotations normales prises dans les cahiers suivants seront :

Cortodera xanthoptera v. Rosinæ Pic M. L. IV, 1, 1902, p. 8.

Pogonochærus taygetanus Pic M. L. IV, 2, 1903, p. 8.

Astynoscelis longicornis Pic M. L. V, 1, 1904, p. 8.

Enfin le dernier cahier demandera les annotations bibliographiques suivantes : M. L. V, 2, 1905 et celui-ci s'annotera M. L. VI, 1, ou M. L. 1906, etc., etc.

(1) Etant donné que le catalogue est imprimé de façon à pouvoir faire un tout complet, j'ai jugé qu'une couverture était utile, sinon indispensable ; la couverture du 2e fascicule a fait la couverture du catalogue. Daniel n'a pas compris l'emploi réfléchi des couvertures.

Comme on le voit, par les exemples divers donnés ci-dessus, les annotations bibliographiques prises dans mes *Mat. Long.*, *tels qu'ils sont édités*, sont claires, simples et exemptes de toute équivoque, par conséquent M. Daniel ne me paraît pas avoir eu raison de critiquer le système de pagination que j'ai employé. Les critiques qui ont été faites n'ayant pas la portée suffisante pour motiver la nécessité d'un changement, je continuerai à paginer, et à annoter mes cahiers futurs comme par le passé; j'espère qu'à la suite des observations que je viens de faire, on ne me donnera pas tort de continuer à suivre la voie où je me suis primitivement engagé.

De même que dans le dernier fascicule (tout n'ayant pu y prendre place), je suis obligé de répondre à quelques critiques ou observations (1), si je le fais, c'est simplement pour rétablir la vérité dénaturée, et non pas pour le plaisir de critiquer, ce qui ne rentre pas dans ma spécialité. Quoique peu partisan de la polémique, je dois reconnaître que celle-ci est parfois utile, je dirai même nécessaire quand il s'agit d'une riposte. Le présent ouvrage est consacré à l'étude des Longicornes, tout ce qui concerne ces insectes ne peut être ni superflu, ni déplacé.

Cela dit, et l'indulgence sollicitée, comme de coutume, pour les fautes en partie inévitables, mon avant-propos se trouve de lui-même terminé.

Digoin, 20 juin 1906.

(1) J'ose espérer que ce sera les dernières car, à moins de nouvelles provocations, je ne tiens pas à éterniser des discussions qui, en somme, n'ont rien de bien intéressant.

NOTES SUR DIVERS GENRES OU ESPÈCES AVEC DIAGNOSES

Rhamnusium algericum Pic *var. nigra* (L'Echange n° 256). J'ai signalé sous ce nom un *Rhamnusium* (recueilli en Kabylie par le docteur Martin) très particulier de coloration ; cet insecte est entièrement noir, membres compris, les élytres étant un peu bleutés avec seulement les palpes et les crochets des tarses testacés.

Leptorrhabdium gracile Kr. J'ai reçu dernièrement de Hensch un ♂ de cette intéressante et rare espèce, ce ♂ ayant une forme étroite et allongée (assez analogue à celle de *Psilorrhabdium* Kr. et plus étroite que celle de *Xylosteus* Friv. ♂) est entièrement noir avec seulement de vagues macules jaunes sur le milieu des élytres et les antennes en partie roussâtres (1). Ce ♂ a absolument le facies de *Psilorrhabdium caucasicum* Kr. avec un prothorax de structure analogue, très long, tuberculé latéralement près de la base, étranglé en avant et en arrière, et marqué de deux petites callosités lisses (celles-ci plus nettes chez *L. gracile*) avec (*gracile*), ou sans (*caucasicum*) sillon médian longitudinal. Une ♀ de *gracile* Kr., autrefois acquise de Merkl, est plus large, de coloration moins foncée, rousse sur l'avant-corps et les membres, d'un brun obscur sur les élytres qui sont distinctement maculés de jaune.

Oxymirus Argaleus cursor L. La variété *Verneuili* Muls. n'est pas propre aux seules ♀ car j'en possède un exemplaire ♂. La var. *noctis* L., quoique rare chez les ♀, se rencontre encore de temps en temps et moi-même j'en ai recueilli quatre exemplaires dans les Alpes (Grande Chartreuse, Mont-Cenis, Boscodon et forêt de Turin) dont un ayant les tibias plus ou moins roussâtres.

M. Reitter (Wien. Ent. Zeit. 1905, p. 250) a créé le nom nouveau de *nigrinus* pour une ♀ noire de *Oxymirus cursor* L., ce nom me paraît superflu, étant donné qu'il existe déjà la variété *noctis* L. qui peut se rapporter tout aussi bien à une ♀ entièrement noire qu'à un ♂ de même coloration.

(1) Sous le nom de v. *lividipenne* Apfelb. j'ai reçu tout récemment de Reitter un ♂, de Bosnie, à coloration testacée avec l'avant-corps d'un brun obscur.

M. Reitter critique l'interprétation que j'ai donnée au sujet du nom de *niger* Ol.; (1) considéré comme ♀ du *noctis* L. ♂ (2). Laissons donc ce nom discuté, ce qui importe peu dans l'affaire, et voyons autre chose, parlons du nom de *noctis* L. En consultant la description de Linné on est convaincu que cet auteur désigne sous ce nom un insecte à coloration noire (peu importe qu'il soit rare ou commun) mais on n'est pas sûr que ce soit un ♂, il pourrait bien se faire que l'individu-type soit plutôt une ♀, à cause de ces mots figurant dans la description : « Antennarum basi ferruginea ». Tous les ♂ noirs (*noctis*) que je connais ont lesantennes entièrement foncées, tandis que certaines ♀ ont ces organes plus ou moins roussâtres à la base. Une autre preuve que le *noctis* de Linné peut être une ♀, c'est que le savant suédois le compare à *cursor* L., en le disant simillimus (en dehors de la coloration), ce simillimus doit être compris ainsi : même forme. Il est vrai que l'on peut dire également (3) que Linné a décrit le sexe ♂ de *cursor*; mais, ce serait inadmissible avec la théorie de Reitter, cette coloration étant normale = ordinaire chez ♀ et très rare = anormale chez ♂. Si les sexes des types anciens peuvent se discuter, il est indiscutable que sous les noms de *cursor* et *noctis* deux nuances différentes sont décrites (peu importe leur degré de rareté, ou le sexe que ces noms ont tout d'abord désigné) et, puisque des nuances semblables existent chez ♂ et ♀, il est plus simple de grouper tous les exemplaires à bandes jaunes sous le premier nom et tous les exemplaires foncés sous le second = v. *noctis* L., plutôt que de grouper les ♂ d'un côté, les ♀ d'un autre et chaque sexe avec un nom différent. Reitter admettant un nom spécial pour la ♀ (forme (4) rare) noire, en reconnaît également un (= v. *subvittata*) pour le ♂ (forme rare) ayant des bandes longitudinales alternées jaunes et noires, et, il en résulte, que nous avons quatre noms pour distinguer seulement deux systèmes de coloration, ainsi deux noms sont superflus. En opposition à cette interprétation spéciale de Reitter, je mets le système plus

(1) En relisant de nouveau la description du *niger* d'Olivier, je pense que c'est bien une ♀ de *Oxymirus* que l'auteur décrit sous ce nom, les antennes étant insérées sur un tubercule rouge et la forme large.

(2) Pour la synonymie plus exacte du genre *Oxymirus* consulter mon catalogue (p. 14) et non pas l'ancienne (Mat. Long. I. p. 3,) inspirée par celle des anciens ouvrages ou catalogues.

(3) Le sexe n'étant d'ailleurs pas désigné dans la description, il n'y a pas de raison pour attribuer le nom de *noctis* à un sexe plutôt qu'à un autre.

(4) Wien. Ent. Zeit. 1905 p. 206.

simple, sinon plus rationnel, soutenu par les réflexions mentionnées ci-dessus. Et pour terminer ma réponse à Reitter, j'établis la synonymie rectifiée suivante qui me semble la seule admissible :

cursor L. (vittatus Gmel, subvittatus Reitt.)

v. noctis L. (niger Ol,, nigrinus Reitt.).

Il existe quelques variétés décrites par Letzner pour cette espèce, mais celles-ci, me paraissent, sauf la var. *nigricollis*, insignifiantes ou superflues. On pourra les consulter dans les publications suivantes : Ber. Sect. Breslau, 1884, p. 5 et Wien, 1906, p. 139. Ma variété *semiobscurus*, voisine de *nigricollis* Letzn., ne me paraît pas devoir se confondre avec elle, les élytres de la v. *nigricollis* étant bordés de foncé et ceux de la v. *semiobscurus* entièrement testacés.

Toxotus validicornis Pic. Le type de cette espèce est un ♂ facile à distinguer, comme son nom l'indique, par ses antennes testacées robustes, plus grosses que chez les espèces voisines, il a des côtes élytrales, les membres, les élytres et l'abdomen sont testacés, le reste du corps est noir, la tête est moyenne, non distinctement rétrécie derrière les yeux, le prothorax est peu long, sillonné en avant et près de la base transversalement et longitudinalement sur le disque, les côtés sont munis de tubercules pas très saillants, l'écusson foncé et l'avant-corps sont très peu pubescents. Je crois devoir séparer de *validicornis*, à titre de variété, deux exemplaires (v. *alaiensis* mihi) de ma collection venant des monts Alai, à antennes robustes, revêtus d'une pubescence grise soyeuse distincte, ayant la tête un peu rétrécie devant le prothorax, les mandibules, sauf le sommet, et le labre testacées, les élytres à côtes indistinctes.

T. quercus Goeze. — D'après K. Daniel (Münch. Kol, Z. 1904, p. 205) la var. *Magdalenæ* (Ab.) Pic est différente de la var. *dispar*. Panz., la synonymie de mon catalogue (p. 16) devra donc être rectifiée dans ce sens. La var. *Magdalenæ* se reconnaît à sa coloration foncée les élytres étant ocrés ou d'un jaune rougeâtre et l'abdomen rouge chez ♂.

Pachyta (1) *lamed* L. — La variété *nigrina* Pic, décrite des Alpes, se retrouve dans le nord de l'Europe, notamment en Suède ; cette variété est moins rare chez les ♀ que chez les ♂.

Leptura (*Strangalia*) *Erinnys* K. Dan. Ce que j'ai déjà écrit précédemment sur cette soi-disant nouveauté n'est pas suffisant puisque le Dr K.

(1) Tout récemment M. Bedel (Bul. Fr. 1906 p. 93) a proposé le nom nouveau *Neopachyta* pour remplacer le genre *Pachyta* Serville.

Daniel (1) doit revenir sur ce sujet, je publierai donc encore quelques pages sur cet éternel sujet (voir plus loin) sous le titre de : Renseignements critiques et supplémentaires sous le sous-genre Sphenalia K. Dan.

Leptura (*Strangalia*) *imberbis* Men. Cette espèce est variable, comme plusieurs de ses voisines ; elle offre quelques variétés analogues à celles signalées chez *revestita* L. K. Daniel a récemment décrit (Munch. Kol. Zeit. II. 1904, p. 360 et 361), sous les noms de *holomelæna*, *lucida*, *signatipennis* et *rufopicta*, les principales variétés de cette espèce. Je ne connais pas les deux dernières variétés qui présentent des élytres bicolores, mais je possède la variété *halomelæna* Dan. qui copie la v. *fulvilabris* Muls., de *revestita* L., par sa coloration générale foncée et la variété *lucida* Dan. de coloration semblable à la var. *ferruginea* Muls. = *rubra* Geoff., c'est-à-dire entièrement testacée en dessus. Je possède également la forme type dont la coloration foncée avec les élytres testacés rappelle la v. *labiata* Muls.

Leptura (*Strangalia*) *hecate* Reitt. var *auliensis* Pic. Les ♂ semblenr offrir une coloration un peu différente des ♀ les élytres étant seulement étroitement marqués de foncé à l'extrémité, tandis que la coloration noire est largement étendue chez les ♀. Je rappelle que ma variété se distingue par la coloration élytrale noire ♀ ne remontant pas jusqu'à l'écusson, (cette coloration noire est plus ou moins étendue) les élytres légèrement tronqués en oblique à l'extrémité, enfin par le segment anal entièrement noir.

Leptura (*Dokktouroffia*) *nebulosa* Gebl. La ♀ est beaucoup plus robuste que le ♂ et ses antennes sont un peu plus courtes ; les macules élytrales sont variables chez cette espèce, ainsi que la coloration des antennes.

J'ai créé (Cat. Longic. p. 37) le nom sous-générique *Fallaciomorpha*, les puristes pourront, s'ils le jugent absolument nécessaire, lire : *Fallacioforma* (nom analogue et plus correct), mais je ne vois pas personnellement la nécessité de corriger ce nom de *Fallaciomorpha* qui ne raisonne pas trop désagréablement à l'oreille. Etant donné que les lois internationales de la nomenclature zoologique (2) ont étendu à tout le règne animal le droit de substitution de tout nom générique ou sous-générique préoccupé, la création d'un nom nouveau neuf et très grammatical de-

(2) Cet auteur parlant de mon article publié dans l'Echange 1905 p. 127 a dit : (Munch. Kol. z. III p. 92 note) : « Je reviendrai plus tard sur cet article où l'auteur se laisse même aller à la substitution d'un type ». Si j'ai bien compris la pensée de l'auteur bavarois il y a de sa part une insinuation malveillante que rien ne justifie.

(2) Consulter à ce sujet les pages 15 à 25 du Bull. Soc. Zool. Fr. 1906.

vient presque impossible. Il est cependant un peu invraisemblable de prétendre, pour excuser ces changements continuels ou excessifs, qu'on prend ainsi l'unique moyen de combattre une confusion regrettable. En quoi un oiseau (*Ægialites*) pourrait-il être pris pour un insecte ? Et comment la description d'un reptile (*Eryx* Daud.) pourrait-elle être attribuée à celle d'un coléoptère (*Eryx* Steph.) ou encore à un mollusque (*Eryx* Sw.) ? Il me semble que l'on va trop loin dans le domaine de l'innovation et qu'on ouvre ainsi la voie à des confusions plus sérieuses. Les règles de la nomenclature recommandent bien les noms corrects, mais elle ne les encouragent pas en étendant au delà des insectes, c'est-à-dire à tout le règne animal, des confusions invraisemblables ; il est fort imprudent d'établir des noms parfaits (quel avantage en effet de publier pour un insecte un de ces noms qui demain devra disparaître, sous prétexte qu'il est porté par un être absolument différent de structure, porteur de plumes ou de mamelles), je pourrais citer plusieurs exemples à ce sujet. Peut être le grand nom de *Bagdatocerambyx* a-t-il fait la joie de quelque collègue ? Je crois que ce nom restera comme réellement nouveau et je le préfère, pour cette seule et bonne raison, à d'autres plus courts ou mieux composés, par exemple à ceux de *Aesiophila*, *Liagrica* ou *Penichroa*, *Neopachyta*, etc. qui sont déjà tombés en synonymies, ou tomberont peut-être un jour au deuxième rang, derrière un nom reconnu unique.

Genre *Callimus* Mulsant. — La révision des espèces de ce genre, du groupe *femoratus* Germ. principalement, s'impose et je sollicite à cette intention des communications nécessaires pour me permettre d'entreprendre cette révision dans un prochain cahier. En attendant, je dirai quelques mots sur deux espèces que j'ai récemment décrites. *C. distinctipes* Pic (L'*Echange* n° 254, 1906, p. 11), de Syrie. Cette espèce, à coloration élytrale d'un vert métallique, comme *angulatus* Schr. et espèces voisines, est des plus distinctes par ses cuisses testacées, son abdomen est également testacé. *C. semicyaneus* Pic (L'*Echange* n° 252, 1905, p. 187) de Morée. Cette espéce d'une forme beaucoup plus robuste que les autres espèces avec les antennes fortes, est d'une coloration très particulière, l'avant-corps étant noir, les élytres d'un bleu d'acier et les cuisses avec l'abdomen d'un rouge-testacé.

Axinopalpis gracilis Kryn. — J'ai reçu dernièrement du Taurus un *Axinopalpis* très petit avec une forme relativement moins allongée, le prothorax à peine tuberculé sur les côtés, ce qui lui donne un faciès assez particulier.

Genre *Tetropium* Kirby. Ce genre vient d'être enrichi de trois espèces qu'il serait utile d'examiner de près avant de les admettre toutes définitivement au titre spécifique. M. Weise (Dts. Ent. Z. 1905, p. 136) a décrit, sous le nom de *Gabrieli*, un *Tetropium*, sur la validité duquel je crois devoir émettre quelque doute, étant donné que j'ai nommé plusieurs variétés de ce genre qui ont dû rester inconnues à l'auteur allemand, étant donné aussi la grande variabilité déjà constatée chez une espèce de ce genre, le *luridum* L. *T. Gabrieli* est signalé comme provenant de Silésie, Suisse et Tyrol ; dans le synopsis publié par Weise, il se distinguerait des *fuscum* F. et *luridum* L. par le front faiblement et également convexe (au lieu d'avoir un front sillonné longitudinalement) ; il présenterait encore, d'après l'auteur, d'autres différences dans la ponctuation prothoracique et la pubescence serait sur les élytres plus dense sur le premier tiers et sans que la coloration basale des élytres soit plus claire que celle du reste de ces organes.

Le Dr Sharp (Ent. M. Mag. 1905, p. 271 et 272) a décrit deux autres *Tetropium* d'Angleterre sous les noms de *Crawskayi* et *parcum*. Je ne connais pas *parcum*, mais j'ai vu chez M. Bedel plusieurs exemplaires de *Crawskayi*, j'en possède moi-même un exemplaire, qui à première vue paraissent distincts par leur forme peu allongée, la coloration en parties foncée des pattes et la pubescence grise très marquée sur la base des élytres mais avec les élytres moins brillants. Je le répète, à cause de la grande variabilité d'une espèce du genre, on ne doit pas trop se hâter d'admettre comme spécifiques toutes les modifications nouvelles signalées car celles-ci peuvent, au moins en partie, représenter des variétés. En outre, j'ai décrit déjà plusieurs variétés et *T. Staudingeri*, de Sibérie, qui sont restés inconnus aux descripteurs et qu'il serait utile d'examiner comparativement. Si je puis réunir les matériaux d'étude suffisants, je publierai ultérieurement la révision, fort nécessaire, du genre *Tetropium* Kirby.

Phymatodes angustus Krich. Csiki (Rov. Lap. XI, 1904) a établi, pour cette curieuse espèce dont j'ai parlé déjà (Mat, Long. IV. 1, p. 9), le genre *Protocallidium*, mais l'auteur hongrois n'a ni comparé, ni distingué, sa coupe générique de mon s.-g. *Pseudophymatodes* (L'Ech. 1901, p. 12, note 1) sous-genre tout-à-fait voisin, peut être même non incontestablement différent.

Callidium rufipenne Mots. (Op. 60, p. 19). Cette espèce japonaise a été capturée accidentellement dans le midi de la France. Elle est très variable quant à la coloration du dessus du corps tandis que les membres parais-

sent rester toujours foncés; tantôt les élytres sont entièrement bruns ou noirâtres avec le prothorax et la tête soit noirs, soit plus ou moins rougeâtres, (forme-type et var.), tantôt les élytres sont métalliques avec une macule humérale rougeâtre plus ou moins étendue (v. *bicoloratum*), tantôt les élytres sont entièrement d'un bleu verdâtre ou noir bleuté métallique (v. *metallipenne*).

Anoplistes altaiensis Laxm. La bande suturale foncée chez cette espèce remonte plus ou moins haut sur la suture, elle atteint, ou n'atteint pas tout à fait, l'écusson. Rarement cette bande se dilate en avant et couvre la base des élytres. Je donne à cette dernière modification très nette, dont je possède, par la collection Tournier, un exemplaire de Sibérie, le nom de v. *basilaris*.

Sternoplistes kashmirensis Rost. J'ai reçu de Rost un ♂ provenant de ses dernières chasses au Kashmir, celui-ci, de forme moins élancée que *Anoplistes ephippium* Stev., a le prothorax fortement denté sur les côtés et faiblement tuberculé en dessus sur son milieu ; il est pubescent de gris, presque mat, entièrement noir sauf une bordure externe remontant sur les épaules, celle-ci rougeâtre, qui occupe les deux tiers antérieurs des élytres seulement et s'amincie en arrière. Cette espèce rappelle un peu *Anoplistes halodendri* Pall., mais sa forme est plus large, le prothorax est distinctement transversal et muni d'une épine latérale nette, enfin les élytres n'ont pas de macules basales rougeâtres.

Genre *Anaglyptus* Mulsant. Sous le nom de *luteofasciatus* j'ai décrit (L'Echange n° 248, p. 153) une très jolie espèce, provenant de Kalavryta en Morée, qui, au lieu de fascies grises, possède des fascies jaunes sur le milieu des élytres avec l'extrémité de ces organes largement garnie d'une pubescence grise ; cette espèce est des plus distinctes. J'ai reçu de M. Duchon, sous le nom de *persicus* Reitt., un autre *Anaglyptus*, de Astrabad, qui a la coloration du *mysticus* ordinaire avec sur les élytres des bandes grises très graciles et des gibbosités antérieures très fortes, ces organes sont tronqués en oblique à l'extrémité et les antennes épineuses au sommet des articles 3 et suivants ; il rappelle *arabicus* Kust., mais la coloration des membres est plus foncée et la coloration rouge des élytres moins étendue.

Parmena unifasciata Rossi. D'après de Heyden (Wien. Ent. Z. 1905, p. 25) est différent de *baltea* L = *fasciata* Villers. La race occidentale *fasciata* Villers est longue de 5-7^{mm}, le prothorax grossièrement sculpté, la bande foncée transversale des élytres est rétrécie intérieurement vers la suture, et

souvent même interrompue à la suture. La race orientale (*unifasciata* Rossi) est généralement sensiblement plus grande 7, 5-9^{m}., le prothorax n'est pas aussi grossièrement sculpté et sensiblement plus finement ponctué, la bande transversale foncée est généralement plus large, pas rétrécie intérieurement et jamais interrompue à la suture.

Genre *Dorcadion* Dalm. Dans mon catalogue il existe quelques omissions, soit parce que certains noms (comme *femoratum* Brul. et v. *molitor* Rossi) ont été omis à l'impression, soit parce qu'un certain nombre de nouveautés (*brunneicolle* v. *casvinense* Pic, *semiargentatum* Pic, *Jakovlevi* Sem., etc.) ont été décrites depuis.

La note (1) de la page 79 de mon Catalogue a été dénaturée à l'impression et doit être ainsi rectifiée : « La place de cette espèce (*frontale* Muls.), de même que quelques autres comme *Piochardi*, n'est pas définitive ».

De nombreuses variétés nouvelles ont été publiées récemment par J. Muller (Wien. Ent. Z. 1905) pour *D. arenarium* Scop. avec quelques corrections apportées à l'ancienne synonymie et ainsi la synonymie de cette espèce et de ses variétés doit aujourd'hui être complètement remaniée. En outre des variétés de J. Muller, il existe encore comme nouveautés les variétés *marsicanum* Amore (Riv. Col. Ital. III. 1905, p. 112), d'Italie et ma var. *fuscovestitum* (Mat. Long. V. 2. 1905, p. 11), également d'Italie. Je n'ai pas actuellement assez de matériaux en mains pour étudier cette espèce mais j'espère bien, plus tard, être à même de pouvoir en reparler.

Morimus Ganglbaueri Reitt. La valeur spécifique du M. *Ganglbaueri* a été contestée et demeure contestable ; il est plus juste de le considérer comme une simple variété de *funereus* Muls. C'est par suite d'une faute d'impression que ce nom a été porté comme espèce (le v. ayant été omis à l'impression) au lieu d'être noté comme variété de *funereus* Muls. Consulter d'ailleurs à ce sujet ma précédente note.

Genre *Mónohammus* Latr. La synonymie de ce genre n'est pas sûrement bien établie actuellement, par suite de l'identification contestable de certains noms par les auteurs (par exemple *sartor* Muls = *Mulsanti* Seidl., différent de *sartor* F.), celle que je donne dans mon catalogue ne doit être considérée, pour ces motifs, que comme provisoire.

(1) De nouveau je rappelle que je ne relève qu'incidemment les coquilles (ou errata) diverses, laissant à chacun le soin de les relever en leur particulier, étant donné que la plupar tse corrigent d'elles-mêmes.

Pogonochærus Eugeniæ Ganglb. Citée par Daniel (*Munch. Kol.* Zeit. III. 1906, p. 45), de Morée; je signale simplement cet habitat n'étant pas à même de pouvoir affirmer l'exactitude de la détermination de cette espèce.

Saperda (*Compsidia*) *quercus* Chrp. Cette rare espèce, décrite de Hongrie, se retrouve en Grèce, du moins je crois devoir lui rapporter un exemplaire ♂ du Taygetos faisant partie de ma collection.

Agapanthia (*Calamobiomorphus*)(1) *leucaspis*. Stev. En disant que la place naturelle du sous-genre nouveau *Calamobiomorphus* (Mat, Long. V. 1 p. 6) était dans le voisinage du genre *Calamobius* Guerin, j'ai voulu laisser entendre que l'espèce *leucaspis* Stev. devait être placée en tête des *Agapanthia* Serv. par conséquent, en effet, près du genre *Calamobius* Guer. (2). Je ne m'explique pas la note imprimée à ce sujet (Munch. Kol. Zeit. III, 1906 p. 95) autrement que comme une nouvelle critique inutile : « Sous-genre bizarre dit cette note, pour laquelle on ne peut indiquer aucun genre. » Décidément certains auteurs comprennent difficilement, oh ! le français seulement, je l'espère ; du moment que je parle d'une espèce d'*Agapanthia* le sous-genre nouveau doit être rapporté au genre *Agapanthia* ; pourquoi donc rechercher des interprétations bizarres et étranges, alors qu'il en est une toute naturelle ? Je ne suivrai pas le subtil conseil bavarois, insinuant que, sans doute, pour m'en tirer, je chercherai à faire passer le nouveau sous-genre en genre. M. Daniel aurait grand plaisir, je pense, à me tirer d'une ornière où je ne suis pas tombé et je l'en remercie, comme il convient soit dit en passant, car je ne suis pas, pour le moment du moins, acculé à cette extrémité et je continue à considérer *Calamobiomorphus* (3) comme un sous-genre d'*Agapanthia*. A l'usage des auteurs qui comprennent difficilement, ou d'une manière inexacte ce que l'on écrit, j'ajouterai à ce sujet : Le genre *Agapanthia* Serv. mériterait d'être remanié afin d'être catalogué d'une façon plus naturelle et ainsi nous aurons, à la suite des Calamobius Guer., le sous-genre *Calamobiomorphus* Pic *ou Calamobioforma*, après l'espèce *leucapis* Stev., les espèces bleues : *cyanea* Herbst, *Frivaldskyi* Gglb., ensuite les autres. Le genre pourrait être terminé par le sous-genre *Ludwigia* Pic. Exceptionnellement je corrigerai une coquille celle de « des » mis

(1) Consulter ce qui est dit précédemment (p. 7) au sujet de *Fallaciomorpha*.

(2) Voir catalogue Marseul p. 485.

(3) Je m'étonne que ce nom n'ait pas été critiqué comme trop long ou peu euphonique, c'est autant qu'il reste à faire.

pour « de », devant le nom sous-générique *Calamobiomorphus* (Mat. Long. 1904 p. 6) (1)

Pilemia griseomaculata Pic. J'ai décrit *griseomaculata* comme variété de P. *tigrina* Muls., dernièrement Reitter (Wien. Ent. Z. 1905 p. 240) a porté ce nom en synonymie de l'espèce de Mulsant, tandis que plus récemment K. Daniel (Munch. Kol. Zeit. 1906 p. 58 et 63) l'a adopté comme bonne espèce (2). Par contre, la *Warverkana*, décrite comme espèce par Reitter, n'est, suivant Daniel, qu'une sous-espèce de *annulata* Hampe. J'avais écrit une note pour réfuter la synonymie de Reitter, mais celle-ci ayant été corrigée déjà, je n'y reviendrai pas. Voici les principaux caractères qui permettent de distinguer *griseomaculata* Pic, de *tigrina* Muls.

Pubescence des élytres disposée en macules plus régulières et plus espacées, extrémité des élytres plus fortement échancrée d'où les angles plus saillants ; pygidium chez ♂ largement tronqué au sommet (parfois faiblement échancré) et dernier segment de l'abdomen du même sexe présentant une impression plus transversale.

Phytœcia (*Musaria*) *puncticollis* v. *aladaghensis* Reitt. Récemment décrite (Wien. Ent. Z. 1906 p. 37). Cette variété se reconnaît à la coloration presqué entièrement foncée des pattes avec l'abdomen également noir.

Phytœcia Suworowi. Quand j'ai publié le synopsis (Mat. Long. V, 2 p. 37) de *balcanica* Friv. et espèces voisines, j'ai mentionné *Suworowi*, que je croyais avoir été décrite par V. Kœnig, mais la description de cette *Suworowi* par Kœnig vient seulement de paraitre (Wien. Ent. Zeit. 1906 p. 26). A ce propos, je ferai remarquer, à ceux qui aiment faire des observations faciles, que le mot *Suvorowi* a été orthographié de trois manières différentes ; je l'ai écrit *Suvorowi*, Kœnig l'a publié sous le nom de *Suworowi* et enfin Daniel (Munch. Kol. Zeit. III 1906 p. 119) l'a mentionné ainsi : *Suvorovi*.

(1) Je ferai remarquer, afin d'éviter à un collègue la peine de le constater lui-même, que je donne deux annotations bibliographiques différentes concernant le même objet et j'ajouterai, pour qu'on ne l'ignore pas, que ces deux annotations sont justes.

(2) Je ferai remarquer à ce propos que Daniel accepte assez facilement mes créations quand il les connait, ou possède, tandis qu'il les conteste, non moins facilement, en cas contraire.

SUR LE GENRE LUCASIANUS PIC

On doit à M. Valéry Mayet la biologie récente de *Lucasianus Levaillanti* Lucas et la capture française de cette rare espèce, crépusculaire comme beaucoup de ses congénères. M. Mayet a publié un article (Bull. Fr. 1905 p. 277) assez documenté sur cet insecte, grâce aux renseignements bibliographiques et autres qui lui ont été fournis par divers collègues (quelques-uns seulement de ces collaborateurs *in litteris* ont été nommés) et en même temps a donné une nouvelle description plus complète et rectifiée de ce Longicorne (1).

M. Mayet a obtenu à Montpellier *L. Levaillanti* Luc. d'éclosion, après avoir mis en sac des fragments de branches de Cyprés morts attaqués par des larves de Longicornes et provenant du jardin botanique du chef-lieu de l'Hérault. Le type de Lucas est chatain ou roux clair, mais la coloration normale de cette espèce est plutôt d'un chatain plus ou moins foncé. Les affinités du genre *Lucasianus* sont les suivantes, d'après notre collègue, dont je crois devoir reproduire la partie de l'article concernant ces affinités : « Au premier abord, l'insecte, par sa taille, sa couleur, son corps allongé, ses cuisses un peu renflées, sa démarche rapide, rappelle un peu les *Liagrica* (2) Costa (*Exilia* Muls.) et les *Gracilia* Serv., mais il s'en éloigne par un corps beaucoup moins aplati. Après examen et de l'avis de MM. Gahan et Bédel, il se rapproche davantage des *Oxypleurus* Muls. et des *Blabinotus* Woll,, près desquels on peut le placer. Des premiers il se rapproche par ses yeux saillants, atteignant la base des mandibules, très échancrés, par l'insertion des antennes, mais il s'en éloigne par son pronotum nullement épineux et muni de saillies brillantes ; du second il se rapproche par les saillies brillantes du pronotum et le 5e article des antennes sensiblement plus long qu'aucun des autres, mais s'éloigne par l'absence d'épine prothoracique. » Je complèterai ces données par mes observations personnelles suivantes :

Le genre *Lucasianus* Pic diffère du genre *Liagrica* Costa par le prothorax

(1) M. Mayet a été aidé pour cette description par un dessin en couleur m'appartenant ayant été fait par Mr Poujade sur le type de Lucas qui se trouve au Muséum de Paris.

(2) M. Mayet avait tout d'abord donné au *Lucasianus Levaillanti* le nom in litteris de *cupressi*, et placé cette espèce dans le genre *Gracilia*.

légèrement tuberculé sur les cotés, la structure différente d'autres organes, des genres *Oxypleurus* Muls. et *Blabinotus* Woll. par le prothorax plus étroit et non épineux sur les cotés. Les caractères génériques principaux de *Lucasianus* seraient : Yeux saillants, grossièrement granulés, très rapprochés de la base des mandibules, gros et entièrement échancrés ; antennes relativement grêles, très poilues, à 1er article à peu près de la longueur du 3^{e}, le 5^{e} article plus long que les autres ; prothorax assez long, non ridé, à callosités discales, brillantes et variables, orné, de chaque coté, d'un faible tubercule émoussé ; cuisses faiblement renflées ; hanches antérieures saillantes et assez écartées ; cavités cotiloïdes à peu près comme chez *Blabinotus* Wol.

Le synopsis suivant abrégé et limité à la structure prothoracique, (caractères faciles à voir) aidera à séparer les genres indiqués comme étant les plus voisins et qui se distinguent facilement des *Liagrica* ou *Penichroa*, *Icosium* car ces deux derniers genres ont le prothorax simple sur les cotés.

1 Prothorax relativement large, à épine ou tubercule latéral très marqué, sans longues callosités distinctes, avec, ou sans, tubercules brillants sur le disque, parfois avec de petites parties lisses. 2

1′ Prothorax relativement étroit, à gibbosité latérale parfois faible, orné sur le disque de callosités brillantes plus ou moins longues.

Lucasianus Pic.

2 Prothorax à épine latérale saillante, courte et gibbosités discales brillantes plus ou moins nettes.

Blabinotus Wol.

2′ Prothorax à tubercule latéral plus ou moins distinct, sans gibbosités discales, parfois avec une petite partie lisse de chaque coté.

Oxypleurus Muls.

Mon étude primitive (Mat. Long. I. 1891, p. 42) faite sur le *type* seul de Lucas, insecte en assez mauvais état de conservation, est aujourd'hui incomplète et mérite d'être corrigée, le présent article est en partie écrit à cette intention. Je renvoie nos collègues, qui trouveraient mes présentes données générales insuffisantes, pour leur faire bien connaître *Lucasianus Levaillanti* Lucas, à l'article de M. Mayet, dont je viens de parler, où figure une assez longue description de cet insecte que je crois superflue de reproduire ici.

Lucasianus Levaillanti Lucas est actuellement connu de la F^{ce}. M^{le}., d'Al-

gérie (Oranais) et de Tanger. Deux exemplaires de Tanger figurent dans la coll. Daniel (Munch. Kol. Zeit. III, 1906, p. 45).

NOUVEAUX LONGICORNES DE CHINE ET DU JAPON

Leptura mikadoi. Assez robuste, un peu brillant, noir à pubescence flave passant au rougeâtre sur les élytres ; tête courte, creusée sur le milieu, tempes droites mais non saillantes ; antennes robustes, un peu épaissies à l'extrémité, n'atteignant pas le sommet des élytres, à 3e article un peu plus court que le 5e, 4e bien plus court, 5e et suivants épaissis, dernier pas plus long que le précédent ; prothorax obconique, légèrement sinué sur les côtés et à la base, à angles postérieurs peu avancés mais saillants, finement ponctué, modérément pubescent de flave ; écusson allongé ; élytres un peu plus larges que le prothorax, à épaules assez effacées, subparallèles, subarrondis à l'extrémité avec une sorte de dent émoussée sur le milieu apical, un peu convexes, densément revêtus d'une pubescence rougeâtre à reflets dorés, assez fortement et densément ponctués ; pygidium noir, assez long ; dessous du corps modérément pubescent ; pattes assez grêles, foncées. Long. 11-13mm. Japon (Coll. Pic).

On pourrait établir pour cette intéressante espèce une division sous-générique nouvelle, voisine de *Pyrrhona* Bates, mais je crois prématuré de la publier dès aujourd'hui et pour une seule espèce.

Anoplistes suturalis. Assez étroit et un peu allongé, mat, pubescent de gris, noir avec les élytres rouges à étroite bordure suturale antérieure noire ; tête petite ; antennes noires, longues et grêles, à 3e article très grand, un peu épaissi au sommet, bien plus long que les suivants, ceux-ci également élargis à l'extrémité ; prothorax court et peu large, impressionné en-dessus avec une faible callosité médiane brillante, muni latéralement de chaque côté, d'un petit tubercule bien marqué ; écusson noir ; élytres assez étroits, subparallèles en avant et élargis après le milieu, subarrondis au sommet, munis de côtes distinctes avec une ponctuation assez forte et espacée, ces organes rouges avec une étroite bande suturale noire, diminuée en arrière et disparaissant bien avant le sommet ; pattes noires, grêles et longues. Long. 12 m. Chine : Ho-Chan (coll. Pic).

Peut se placer près de *mongolicus* Ganglb. dont il diffère, à première vue, par son dessin élytral.

Linda seminigra Frm. var. *subtestacea*. Modérément allongé, mat, en partie noir, en partie testacé, antennes presque de la longueur des élytres, noires à 4e article et suivants cendrés à la base ; pattes noires avec la base des cuisses plus ou moins testacée ; tête testacée, maculée de foncé sur le vertex et entre les antennes ; prothorax court, testacé ; élytres foncés ; écusson testacé ; dessous du corps entièrement testacé. Long. 17 à 20mm. Chine : Yu-Nam (coll. Pic).

Diffère de *seminigra* Frm. (ex description) au moins par la coloration entièrement testacée du dessous du corps.

Linda apicalis. Assez robuste et un peu allongé, mat, en partie noir, en partie testacé ; antennes dépassant un peu le milieu du corps, noires, à 3e article (celui-ci très épais et un peu fasciculé au sommet) et suivants annelés de gris à la base ; tête testacée, largement marquée de noir de chaque côté sur le vertex et le front ; prothorax court et large, gibbeux, testacé ; écusson testacé ; élytres un peu étranglés vers le milieu, noirs avec une large macule apicale et un étroit rebord latéral testacés ; dessous du corps noir avec l'extrémité de l'abdomen testacé ; pattes noires avec les cuisses antérieures entièrement, la partie basale des intermédiaires et toutes les hanches qui sont testacées. Long. 22mm. Yu-nam (col. Pic).

Cette espèce, très caractérisée à première vue par ses élytres marqués de testacé à l'extrémité, peut se placer près de *fasciculata* Pic.

Anaglyptus subfasciatus. Etroit et allongé, atténué en arrière, un peu brillant, en majeure partie noir, à fascies élytrales flaves revêtues de pubescence grise ; tête noire avec les parties de la bouche plus ou moins testacées ; antennes roussâtres à base obscurcie, grêles, un peu plus longues que le corps, à 3e article très grand, épineux au sommet, les suivants paraissant inermes ; prothorax noir, un peu plus long que large, subcaréné au milieu, densément ponctué ; élytres progressivement atténués en arrière, gibbeux et impressionnés à la base, tronqués au sommet, avec l'angle externe assez long et pointu, mais à fascies flaves et pubescentes de gris, antérieures et médianes à peu près disposées comme celles de *gibbosus* Fabr., extrémité largement garnie de pubescence grise sur coloration foncière noire ; dessous du corps foncé ; pattes plus ou moins testacées ou roussâtres avec les cuisses obscures. Long. 11mm. Japon (coll. Pic).

Distinct de *niponensis* Bates par la coloration générale foncière obscure, la dent apicale externe des élytres moins saillante ; ressemble beaucoup à

Ganglbaueri Reitt., mais les antennes sont plus grêles, l'extrémité apicale est différente, les bandes sont jaunâtres en dessous de la pubescence grise.

Clytus yunamensis. Assez étroit et allongé, densément ponctué, mat, orné de quelques longs poils dressés, en majeure partie noir ; tête noire, tachée de roux antérieurement et ornée de 2 macules jaunes allongées sur le front : antennes courtes, épaissies et obscurcies à l'extrémité, roussâtres à la base ; prothorax un peu plus long que large, subglobuleux, bordé de jaune à la base ; écusson triangulaire, à pubescence jaune ; élytres un peu étranglés vers le milieu, subarrondis séparément au sommet, noirs au milieu, à transparence roussâtre à l'extrémité, avec la base triangulairement rousse, ornés de trois fascies jaunes étroites, la 1re étroite et oblique derrière la partie roussâtre basale, la 2e près de la première, passant au roussâtre en s'élargissant sur les côtés, enfin la 3e, peu arquée en arrière, placée un peu en dessous du milieu ; dessous du corps noir, avec l'extrémité de l'abdomen roussâtre et les 2 premiers segments de cet organe bordés de jaune ; pattes rousses avec les cuisses en partie rembrunies. Long. 15mm. Chine : Yu-nam (coll. Pic).

Très voisin de *caprioides* Bates mais antennes épaissies à l'extrémité, aspect plus mat et bandes élytrales un peu différentes.

SUR LES VARIÉTÉS DE LEPTURA (STRANGALIA) EMMIPODA MULS

A propos de ma variété *subsignata* (de *emmipoda* Muls.) contestée par K. Daniel (Münch. Kol. Zeit. II. 1904, p. 366) je dois faire observer que ce nom n'est certainement pas à annuler ; la var. *subsignata* est établie sur des insectes, et non sur la vue d'une simple description (d'après la description de Fairmaire est seulement établie la synonymie de *Jægeri* Fairm. nec Hummel). Au sujet de cette variété, Daniel, toujours disposé à me donner tort, écrit ceci : « Pic (1) désigne cet insecte (2) qu'il ne connaît même pas en nature, sans aucune raison évidente, tout à fait pour agir à son gré, sous le nom de subsignata, en lui donnant..... » Et pourquoi Daniel change-t-il une supposition en affirmation ? C'est vraisemblablement pour le soutien de sa mauvaise cause.

(1) J'abrège dans l'intérêt de l'impression.
(2) C'est l'insecte décrit par Fairmaire qui est visé.

Cet auteur, sans aucun doute, juge très naturel d'affirmer que je ne connais pas un insecte que lui ne connait pas. Il me semble cependant que Daniel aurait dû au moins connaître l'insecte décrit par Fairmaire pour en parler avec plus d'autorité que moi. Ma synonymie peut être erronée (l'examen de l'insecte *type* de Fairmaire est nécessaire pour l'affirmer) je ne le conteste pas, mais ce que je conteste c'est la suppression par Daniel de ma var. *subsignata* : la synonymie (exacte ou fausse, peu importe) de la *Jægeri* Fairm. ne peut, quoi qu'en dise Daniel, entraîner l'annulation de *subsignata* Pic.

J'ai établi ma variété *subsignata* sur des insectes que Daniel ne connait pas et si j'ai profité de l'occasion de cette création pour établir une synonymie rectifiée, c'est parce que je me suis cru autorisé à le faire, d'après la description de Fairmaire, description que Daniel n'a pas su, ou plutôt n'a pas voulu, comprendre. Je suis étonné, en effet, que cet auteur, si habile à découvrir les plus petites choses, n'ait pas remarqué que dans sa description Fairmaire disait : « De chaque côté avant le milieu une tache noire marginale » c'est à cause de cette tâche marginale (et non d'après la bande suturale, (1) dont ne parle pas Mulsant dans sa description, que je me suis basé pour mettre *Jægeri* Fairm,) en synonymie de ma var. *subsignata*. Je n'ai pas proposé un nom nouveau, en remplacement d'un autre faisant double emploi, je n'ai pas créé le nomde *subsignata* pour le substituer au nom préoccupé de *Jægeri* Fairm., mais choisi ce nom pour désigner une modification, la modification décrite et désignée par le nom de *subsignata*. La conclusion de Daniel tend à l'annulation du nom de *subsignata* et c'est justement cette conclusion qui mérite d'être annulée. La var. *subsignata* Pic est ainsi désignée : « Bande suturale plus ou moins oblitérée ou étroite, jamais très élargie en arrière, une macule foncée isolée plus ou moins marquée, » ce sont ces caractères (les critiques ou des suppositions mal inspirées ne peuvent heureusement paschanger cet état de choses) qui établissent le véritable signalement de ma variété, en confirmant sa raison d'être.

En dehors du nom synonymique de *Jægeri* Fairm., qui n'a rien à faire si ce n'est un remplissage, le nom de *subsignata* est établi sur des insectes et d'après des données précises, ainsi donc sa validité propre est indiscutable.

Pour confirmer la validité de ma variété *subsignata* je reproduis le

(1) Sur cette bande repose toute la discussion de Daniel, c'est-à-dire que cette bande est le fondement de l'édifice critique de cet auteur.

tableau déjà publié (Bul. Fr. 1901 p. 235) sur *Jaegeri* et ses variétés, en ajoutant, pour être agréable à Daniel dans la mesure du possible, un point de doute pour la synonymie du nom *Jaegeri* Fairm.

1 Elytres présentant une bande suturale foncée variable et plus ou moins étendue. 2

1′ Elytres sans bande suturale foncée distincte, quelquefois un peu rembrunis ou obscurcis après le milieu, ou vers l'extrémité.
v. *insuturata* Pic.

2 Bande suturale plus ou moins étendue et largement dilatée en arrière, recouvrant souvent la majeure partie postérieure des élytres, sans, ou avec une macule submarginale foncée peu distincte et pas nettement isolée.
(forme type) *emmipoda* Muls.

2′ Pande suturale plus ou moins oblitérée ou étroite, jamais très élargie en arrière ; une macule latérale foncée, isolée, plus ou moins marquée.
(? Jœgeri Frm. nec Hum.) v. *subsignata* Pic.

RENSEIGNEMENTS CRITIQUES ET SUPPLÉMENTAIRES SUR LE SOUS-GENRE SPHENALIA K. DAN.

A la note 2 (1) de la page 7 du précédent fascicule (Mat. Long. V, p. 2 1905) je fais allusion au présent article qui n'a pu trouver place dans le dernier fascicule. En m'occupant de la composition d'un nouveau cahier, j'avais tout d'abord renoncé à faire paraître cet article, je suis revenu sur ma première intention à la suite d'une note récente de K. Daniel (Munch. Kol. Zeit. III. 1906 p. 92) qui me menace d'une réponse. Cette note me laissant croire que je n'ai pas encore publié (2) tout ce qu'il fallait dire, je m'empresse de reprendre ma plume (en priant mes lecteurs de vouloir bien m'excuser de revenir sur un sujet que je suis le premier à juger peu inté-

(1) Cette note doit pour cette raison être modifiée dans ce sens, suivant celle insérée dans l'Echange n° 244 p. 127.

(2) Comme complément du présent article on consultera et le précédent cahier de cet ouvrage (p. 7) et l'échange n° 244.

ressant) avec l'espoir, très vague, d'être enfin compris par mon très illustre contradicteur. A force de revenir sur un unique sujet, peut-être serai-je assez heureux pour contenter enfin un auteur qui ne semble approuver que les interminables tirades et comprendre seulement les très longs articles ?

Profitant d'un article (M. Kol. *Z.* II Lief. 2. 1904, p. 366 à 368) sur le sous-genre nouveau *Sphenalia* K. Dan., M. K. Daniel a fait paraître une série de paragraphes destinés, moins à faire mieux connaître *Leptura* (*Strangalia*) *verticalis* Germ. et les formes voisines qu'à me critiquer, en contestant mes dénominations. Que de *mots* pour chercher à établir une synonymie discutable! C'est plutôt un plaidoyer contre ma façon de publier, qu'une étude synoptique, qu'il nous a été donné de lire. Je rappelle que K. Daniel a nié la validité de mes variétés *verticenigra* et *graeca* (se rapportant à *verticalis* Germ.) et décrit, sous le nom de *Erinnys*, une forme nouvelle qui ne peut être distinguée de ma *verticenigra*. D'après Daniel, le nom de *Erinnys* doit primer bien qu'étant postérieur.

Une question, non indiscrète, je l'espère ! Si Daniel prévoyait une synonymie, pourquoi n'a-t-il pas cherché à l'éviter, par exemple en décrivant simplement *verticenigra* ? En ne publiant pas son *Erinnys* cet auteur se serait privé de présenter de nombreuses insinuations, c'eut été un grand dommage et une véritable perte scientifique. Daniel, en guise d'excuse, peut objecter qu'il ne pouvait pas décrire *verticenigra*, dont il ne connaissait pas le *type*.

A défaut du *type* contesté de *verticenigra*, il y avait le type *amasina* non contestable et dont il était facile de solliciter la communication, ou plûtôt la recommunication (1).

Mais pourquoi avoir créé le nom nouveau de *Erinnys*, alors que celui de *amasina*, non préoccupé, (en admettant que celui de *verticenigra* ne méritât pas de subsister) existait antérieurement ? En citant, en 1898, ce nom d'*amasina* j'ai du lui enlever tout son intérêt, d'où la nécessité pour Daniel de publier un nom nouveau.

M. Daniel ne remonte pas tout à fait à Linné, mais seulement à 1842 (voir page 328) pour trouver une interprétation favorable à sa manière de voir. N'y avait-il pas mieux à faire cependant qu'à chercher une substitution superflue? Pourquoi n'avoir pas gardé plutôt ce qui existait, en le corrigeant ou le *perfectionnant*. Deux noms pour le même objet, alors que le premier, et même le deuxième, n'étaient pas préoccupés que je sache, voilà bien un

(1) Même idée déjà exprimée à peu près dans les mêmes termes (*L'Echange* n° 244.)

exemple pouvant servir à démontrer que la prolixité n'est pas nécessairement préférable à ma brièveté (1).

Il faut que je raconte brièvement l'histoire de ma *Strangalia amasina*, car il existe une histoire, restée en partie inédite, peut-être celle-ci aidera-t-elle à comprendre bien des choses. Je dois remonter à quelques années. Alors nous étions en relations avec M. Daniel (2), en bonnes relations même, ce qui ne nous empêchait pas d'échanger fréquemment des observations, voir des reproches, mais les reproches restaient *in litteris*.

Je pense que M. Daniel se souvient, lors de la publication de ma 2e note sur *verticenigra* Pic, en 1898, de m'avoir écrit une lettre fulminante où il m'accusait sans détours d'avoir volé sa *propriété littéraire*; cet auteur m'écrivait ce reproche immérité parce qu'il n'avait alors pas eu connaissance de ma note antérieure (1892) démontrant ma bonne foi; à cette date de 1892 j'ignorais le nom de *amasina* Daniel. Evidemment, si je n'avais pas parlé avant 1898 de *verticenigra*, M. Daniel pouvait me reprocher un accaparement littéraire (pour n'avoir pas préféré et adopté alors son nom de *amasina*), mais lorsque le nom de *verticenigra* a été publié, le nom de *amasina* n'existait vraisemblablement pas encore, ou du moins je n'en avais pas connaissance, dès lors, en employant un nom de moi, je n'empiétais sur aucune propriété étrangère.

Il y a quelques années Daniel me reprochait donc d'avoir publié un insecte sous un nom propre, alors qu'il avait donné *in litteris* un nom différent et c'est justement le même blâme, mais plus sérieux, qu'il me faut lui rétorquer au sujet du nom de *Erinnys*.

Erinnys n'existait pas avant 1904, bien que ma diagnose de *verticenigra* ne soit pas meilleure, ou plus longue, l'emploi naturel de mon nom n'a plus été contesté autrefois, à la suite de mes observations bibliographiques. En 1898, dans mon esprit, et je crois aussi dans celui de K. Daniel, les noms de *amasina* et *verticenigra* désignaient une même race, mais nous n'étions pas tout à fait d'accord sur la valeur réelle des caractères distinc-

(1) Au sujet de la prolixité superflue voir ce qu'il est dit dans l'avant-propos (sur le culte du mihi) des Mat. Long. V. pt 2.

(2) Cet entomologiste les a rompues brusquement depuis, à la suite d'une autre histoire dont j'ai parlé en temps voulu. C'est bien regrettable que les plus petits faits soient vus à la loupe par certains esprits et ainsi grossis à plaisir moralement, pour offrir un prétexte illusoire à des discussions stériles, des reproches exagérés, ou des blâmes superflus qui ne profitent à personne.

tifs, moi je penchais pour une variété ou race de *verticalis* (1) Germ. Daniel admettait une espèce; je me souviens même que j'apportais à l'appui de ma manière de voir, l'*Adaliae* Reitt., d'aspect si particulier, catalogué cependant comme variété de *verticalis*. M. Daniel voudra bien reconnaître que depuis 1898 j'ai eu grandement le temps d'étudier à nouveau *verticenigra* et de compléter les premiers renseignements descriptifs donnés, si je ne l'ai pas fait, ce ne peut être pour cause d'oubli ou de négligence, j'attendais la note dont M. Daniel avait parlé et ne voulais pas le *réfuter par avance*.

Cette note est publiée aujourd'hui, augmentée d'une description nouvelle, je n'ai plus à garder la même réserve (d'autant plus que je n'ai guère été récompensé de ma discrétion première) et je puis redire, fort de mon droit, ce que j'ai écrit plus haut: le nom nouveau de *Erinnys* est superflu, étant donné qu'avant lui existait celui de *verticenigra* et Daniel, pour se justifier dans cette affaire, ne peut qu'invoquer (2) la critique dont il sait merveilleusement se servir. Railler n'est heureusement pas supprimer : le nom de *verticenigra* est publié accompagné d'un signalement, il ne peut être rayé de la nomenclature.

Si je n'ai pas parlé de ma *verticenigra*, en décrivant ma *graeca*, ce n'est pas par oubli (comme Daniel l'insinue) mais parce que, en dernier lieu, je considérais *verticenigra* comme une race géographique particulière, et parce que mon intention était de reparler de ces insectes plus tard dans mes « Matériaux pour servir à l'étude des Longicornes », ce que je fais aujourd'hui.

En passant, relevons quelques observations de Daniel. Daniel feint d'avoir oublié que son *amasina* avait le ventre rouge (comme *verticalis*), afin de pouvoir octroyer un ventre noir à *verticenigra*, toujours pour le plaisir de critiquer. Daniel conteste *amasina* de la coll. Théry; cet insecte vient de Argod, provient de Tokat et porte une étiquette qui le désigne ainsi : type Daniel (3).

Daniel raille les impressions prothoraciques signalées chez *graeca* (déformations accidentelles pour tous les bons entomologistes, dit-il) et qui sont symétriques; pour être agréable à cet auteur, je laisserai de côté ces impressions, en constatant qu'il reste encore un caractère très net, la tête en-

(1) A ce moment la même coloration abdominale me paraissait propre à une seule espèce et ma façon de voir ne s'est guère modifiée depuis.

(2) Plutôt qu'une insuffisance descriptive discutable.

(3) Daniel pourra se moquer ultérieurement de cette étiquette, je n'y vois pour ma part, aucun inconvénient.

tièrement noire, pour séparer *graeca* Pic, à titre de variété. En résumé, *graeca* Pic doit subsister comme bonne variété de *verticalis* Germ. (caractérisée par la tête noire), *verticenigra* Pic doit subsister aussi comme race géographique, ou sous-espèce, de *verticalis* Germ. (caractérisée par la pubescence plus rude et plus redressée sur l'avant-corps, le prothorax fortement sinué sur les côtés et assez gibbeux en avant).

Je termine cette discussion par un regret, c'est que Daniel, au lieu de décrire *Erinnys*, n'ait pas jugé préférable de décrire *verticenigra*; pour ma part, j'aurais volontiers accepté l'annotation *L. verticenigra* (Pic) K. Dan., parce que celle-ci était assez logique, mais je ne puis accepter la synonymie *verticenigra* Pic (1892-1898) = *Erinnys* K. Dan. (1904), parce que celle-ci est arbitraire.

Suivant ces observations, le catalogue publié par Daniel (M. K. Z. 1904, p. 371), doit être modifié ainsi qu'il suit :

Verticalis Germ., Faun. Ins. Eur. V. 1822, p. 9.
Eur. M. O., ? *Asie Mineure.*

var. graeca Pic., L'Echange, n° 199, 1901, p. 52. *Grèce.*

var. taygetana K. Dan., M. K. Z. II., 1904, p. 366. *Grèce.*

race verticenigra Pic. An. Soc. Ent. Fr., 1892, p. 416 ; M. L. II, 1898, p. 19. *Turquie d'Asie.*

Erinnys K. Dan., M. K. Z. II., 1904, p. 360.
amasina Dan. in lit.

race Adaliæ Reitt., Deuts. Ent. Zeit. 1885, p. 390. *Anatolie, Chypre.*

Les caractères séparant *verticenigra* Pic. (*Erinnys* K. Dan.) de *verticalis* Germ. seraient les suivants : pubescence rude et plus ou moins dressée sur l'avant-corps, prothorax muni d'une sorte de gibbosité latérale devant le milieu, mais, il faut observer que la pubescence n'est pas absolument régulière et que la gibbosité prothoracique est plus ou moins distincte. La pubescence de *verticenigra* Pic, quoique étant relativement fine, est plus épaisse que celle de *græca* Pic. Je possède un exemplaire d'Akbès, intermédiaire, ayant le vertex un peu roussâtre et qui tend à prouver que *verticenigra* Pic (à vertex noir et pubescence redressée) est une simple race de *verticalis* Germ., ainsi que je l'ai dit précédemment.

La variété *taygetana* K. Dan. (de *verticalis*), d'après un exemplaire de ma collection qui paraît s'y rapporter, (parce qu'il possède la tache rougeâtre prothoracique en forme de fer à cheval signalée par le descripteur), aurait parfois une pubescence distinctement jaunâtre et les pattes roussâtres ; cette variété est un acheminement à l'immaturité.

Monochammus

Serv. An. Fr. 1835. 91.
Monohammus Muls. I. 137.
Synopsis : Reitter W. 99. 187.

sartor-F. Mant. Ins. I. 137 ; Muls. I. 138 ; T. 82. *Eur.*
sutor Panz. Fn. Germ. 19. 2.
Mulsanti Seidl. Fn. Trans. 844.
v. *Rosenmulleri* Cederhj. Fn. Ingr. 89 T. 2. f. 9 ; T. 82. *Sibérie.*
4-*maculatus*-Mots. B. Mosc. 1845. I. 86 ; Ab. XVI, 113 ; T. 82. *Eur. Sle., Sibérie.*
sartor Gyl., Thoms. Sk. 8. 89.
sutor-L. Syrst. Nat. X. 392 ; Muls, 283 ; T. 83. *Eur., As.*
obscurior Ab. Pet. Nouv. nº 11, 69.
atomarius Deg. Mém. V. 65 ; anglicus Voet Cat. II. 7.
v. *pellio*. Germ. Mag. Ent. III. 244. *Eur., As.*
v. *longulus* Pic. M. L. II. 23 ; Cat. Heyden Supl. I. 186. *Sibérie.*
Heinrothi Cederhj. Fn. Ingr. 38 ; Reitt. W. 92. 187 ; T. 83, note. *Dânia, Kentei.*
impluviatus. Mots. Bul. Pet. III. 1859. 233 ; Reitt. W. 92. 187 ; T. 85. *Sibérie.*
saltuarius-Gebl. Led. II. 184 ; B. M. 48. II. 399 ; T. 84. *Autriche, Sib.*
galloprovincialis-Ol. Ent. IV. 67. 125, T. 3. f. 17 ; Muls. 284 ; T. 83. *Sib., F. M., Corse, Af. S.*
v. *pistor*. Germ. Mag. Ent. III. 242. *Alpes.*
v. *nitidior*. Ab. A. 70. 87 ; T. 83. *Pologne.*
v. *lignator* Kryn. B. Mosc. V. 1832, 158 ; T. 83 ; Fald. F. Tr. II. 273, Reitter W. 92. 187. *Russie Mér.*
v. *cinerascens*. Mots. Schr. Reise. 1860, 160 ; Ab. XVI. 114 ; T. 84. *Daurie.*
Heinrothi Sols. Hor. VII. 389.
v. *unifasciatus*. Pic. M. L. V. 2. 12. *Altai.*
Parendeli-Théry A. 91. B. XXIII. *Algérie.*

TOUS DROITS RÉSERVÉS

guttatus-Blessig Hor. IX. 196 ; T. 85.
Sibérie.

Ceratites

Serv. An. Fr. 1835. 34.

jaspideus-Serv. A. 35. 35.
Obock, Sénégal, Maroc.

Ceroplesis

Serv. An. Fr. 35. 93.

Millingeni. Pic Ech. n° 127 ; M. L. IV. 2. 7. *Arabie.*

elegans Gestro An. Mus. Gen. VII, 90. 70. *Yemen.*

Apalimna

Bates. Lin. Journ. Zol. XVIII, 84. 241.

liturata Bates l. c. 242 et Pl. II. f. 5 ; Sem. Rev. Russe Ent. 1901. 37.
Ile Askold, Japon.

Acanthoderes

Serv. An. Fr. 1835. 29.
Psapharochrus Thoms.

lavipes-Schrank. Enum. Ins. 1781, 135 ; T. 101. *Eur., Sib.*

varius F. Mant. I. 1787. 130; Muls. 298.

nebulosus De Geer. Mém. V. 71.

v. *grisescens.* Pic. A. 97. 392. *Syrie.*

v. *obscurior.* Pic. M. L. V. 1. 17. *Amur.*

Kruperi Kr. B. 59. 56 et Tab. III. f. II ; Fairm. Gen. IV. 64. T. 47. f. 219; T. 101. *Grèce.*

modestus Gylh. Ins. Spec. Suc. IV. 63 ; Ganglb. W. II. 1883. 298 et Tab. IV. f. 1 ; Muls. 291 ; T. 101. *Finlande.*

Acanthocinus

Steph. Ill. Brit. IV. 1831. 228 et 231.
Astynomus Cast., Ædilis Serv.

ædilis-L. Syst. Nat. X. 392 ; Muls. 287 ; T. 99, *Eur., Sib.*

montanus Serv. A. 1835, 33.

acernus Voet. Cat. II. 6.

reticulatus-Raz. Hist. Nat. Jorat. I. 1789. 152 ; Bedel. Fn. 89. *Eur.*

atomarius-F. Ent. Syst. I. 2. 271 ; Muls. 290.
costatus F. l. c. 261 ; T. 99.
v. *constrictus*. Pic. M. L. I. 32. *Mt-Dore.*
griseus-F. Ent. Syst. I. 2. 261 ; Muls. 292 ; T. 100. *Eur., Sib.*
nebulosus Scop. Ent. Carn. 54.
v. *obscurus*. Pic. M. L. I. 32. *Fr. Mér.*
Henschi. Reitt. W. 1900. 177. *Bosnie.*
carinulatus-Gebl. B. Mosc. VI. 33. 302 ; T. 100. *Sibérie, ? Japon.*
? sibiricus Mots. Schr. Reise 1860, 149 ; Ab. XVI. 113 ; Sols. Hor. VII. 381.
alpinus Redt. Fn. Aust. I. 858 ; Muls. 293.
elegans-Gangl. T. 100. *Caspienne.*
xanthoneurus-Muls. et Rey. An. Soc. L. Lyon 1852. 2 ; Muls. Op. II. 4. et Muls. 289 ; T. 100. *Mt-Rose, Calabre, Sicile.*
Edmundi Fairm. An. Fr. 1852. Bul. LXIII.
?hirsutulus Fald. Fn. Trans. II. 272 ; T. 101. *Caucase*

Leiopus

Serv. An. F. 35-86.
nebulosus-L. Syst. Nat. X. 391 ; Muls. 294 ; T. 97. *Eur. S. Cle.*
v. *unifasciatus*. Pic. Ech. n° 75 ; M. L. I. 33. *Eur.*
v. *dissimilis*. Pic. Ech. n° 51 ; M. L. I. 33. *France.*
Bedeli-Pic. Ab. XXVII, 92. 289 ; Xambeu B. Fr. 96. 210. *Algérie, Tun.*
femoratus Bedel. A. 1888. 290.
syriacus. Gangl. T. 98. *Syrie.*
major. Pic B. Fr. 98. 125. *Syrie.*
caucasicus Gangl. Hor. XXI. 25. *Caucase.*
Ganglbaueri Csiki. Voyage Zichy, 1901. 116. *Sibérie.*
femoratus-Fairm. A. 59. 62 ; T. 97 ; Muls. 296. *Cauc., Turq., Anat.*
constellatus-Muls. et Rey. Op. 13. 159.
v. *caspius* Gangl. T. 97. *Caspienne.*

pachymerus. Gangl. T. 98. *Caucase.*
punctulatus-Payk. Fn. Suec. IV. 57 ; Muls. 296 ; T. 97. *Eur. Sle., Allem.*
histrio Voet. Cat. II. 23.
albivittis Kr. D. 79. 112 ; T. 98. *Sibérie.*

Hoplosia

Muls. Long. II. 1863. 300.
fennica-Payk. Fn. Suec. IV. 1827. 58 ; Muls. 300 ; T. 102. *Eur. Cle. Sle.*
punctulata Muls. Palp. Sup. 1844.
cinerea Muls. I. 152.

Exocentrus

Muls. I. 1839. 152 ; Muls. 2,317.
adspersus-Muls et Rey. Col. F. Supp. 1846 ; Muls. 321 ; T. 95. *Eur. Cle. Mle., Cauc.*
Revelieri Muls. et Rey. Op. 16. 77. *Corse.*
v. *Claræ* Muls. An. Soc. Lin. Lyon VIII. 1861. 206 ; Muls. 319. *France.*
lusitanus-L. Syst. Nat. XII ad. 1067 ; Muls. 323 ; T. 96. *Eur., Sib.*
lusitanicus Ol. Enc. Meth. V. 1790. 269.
balteatus Muls. I. 153.
punctipennis-M. G. An. Soc. Lin. Lyon III. 1856. 103 ; Muls. 318 ; T. 96. *Eur. Mle., Corse.*
v. *signatus* Muls et Rey. Op. 13. 163 ; T. 96. *Turquie.*
v. *græcus*. Pic. Ech. nº 199. *Morée.*
Stierlini-Ganglb. T. 96. *Allem. Sib.*
nobilis Aubé in litt. Pic Bul. Fr. 92. CXXVI.

Pogonocherus

Latr. Regn. 2. V. 1829. 124 ; Gem. Cat. 3116.
hispidulus-Pill. Itêr Poseg. Sclav. 1783. 35 ; Bed. F. 92. *Eur. Cle. Sle.*
bidentatus Thoms. Skand. Kol. VIII. 1866. 85 ; T. 93.
hispidus F. ; Gyll. Fn. Su. IV. 66 ; Muls. 309.

TABLE DES MATIÈRES

(contenues dans la 1re partie du 6e cahier)

	Pages
AVANT-PROPOS	1
NOTES SUR DIVERS GENRES ET ESPÈCES AVEC DIAGNOSES	4
SUR LE GENRE LUCASIANUS PIC.	14
NOUVEAUX LONGICORNES DE CHINE ET DU JAPON	16
SUR LES VARIÉTÉS DE LEPTURA (STRANGALIA) EMMIPODA MULS.	18
RENSEIGNEMENTS CRITIQUES ET SUPPLÉMENTAIRES SUR LE SOUS-GENRE SPHENALIA K. DAN	20
CATALOGUE D'EUROPE ET RÉGIONS AVOISINANTES : SUITE (PAGINATION SPECIALE)	87 à 90